

PHILATEC PARIS 1964

Valeur : 1,00 F

Couleurs : bistre, bleu, rouge

8 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format horizontal 27 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, les 5, 6 et 7 juin 1964 à PARIS (Grand Palais des Champs-Élysées);

générale, du 8 juin au 20 juin 1964 dans les autres bureaux,

du 8 juin au 21 juin 1964 au Grand Palais des Champs-Élysées.

En signe d'heureux avènement, l'Exposition internationale « PHILATEC PARIS 1964 », organisée au Grand Palais des Champs-Élysées du 5 au 21 juin 1964, voit coïncider l'ouverture de ses portes avec l'émission d'un timbre-poste qui rend hommage à ses deux mairaines : « Philatélie » et « Technique ».

A la Philatélie, magnifiquement représentée dans l'enceinte du Grand-Palais grâce à des collections prestigieuses, se rattache évidemment le timbre lui-même dont le caractère de souvenir individuel est souligné par le fait qu'il ne peut être acquis sans paiement corrélatif d'un billet d'entrée à l'Exposition.

La Technique est également à l'honneur puisqu'elle constitue l'essentiel de la composition illustrée de cette nouvelle figurine de la série spatiale française.

Si l'on prend garde en effet de ne pas confondre technique et mécanique — ou machinisme —, on constate que l'auteur du timbre a symbolisé à grands traits l'évolution des moyens utilisés ou envisagés pour permettre aux hommes d'échanger l'expression de leur pensée quelle que soit la distance qui les sépare.

La partie rétrospective tient tout entière dans la représentation d'un courrier à cheval, rappelant ainsi que, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, l'association de l'homme et de sa plus noble conquête constituait le mode d'acheminement le plus rapide grâce à l'organisation d'un

réseau très étudié et à l'existence de relais, ménagés toutes les sept lieues, où le cavalier pouvait changer de monture et se ravitailler.

Le présent est figuré à travers deux de ses aspects les plus modernes : d'une part, un alignement de pylones porteurs d'antennes, image de la domestication par l'homme du monde invisible des ondes radio-électriques ; d'autre part, désormais familiers à tous, le radome et le « traqueur » d'ondes de la station de télécommunications spatiales de Pleumeur-Bodou, d'où jaillit l'arche du pont jeté par la télévision entre le vieux continent et l'Amérique et qui, bientôt peut-être, ne sera qu'une pile d'un immense pont qui ceinturera complètement le monde.

Le merveilleux, désormais, n'a plus de limites : le choix d'une fusée pour symbole de l'avenir souligne qu'après avoir pratiquement éliminé la notion de distance en réalisant la transmission quasi instantanée de la pensée immatérielle, l'homme s'apprête à réduire l'espace à ses propres mesures en utilisant des engins susceptibles d'effectuer des transports matériels, sur de longs parcours, à des vitesses qui nous paraissent encore prodigieuses. Et pourtant, il semblera peut-être tout naturel, un jour, qu'une lettre déposée le matin à Paris soit distribuée quelques heures plus tard à New-York, Sydney, Johannesburg ou Tokyo.

